Heyberger Bernard (dir.), *Chrétiens du monde arabe, un archipel en terre d'Islam*

Paris, Éditions Autrement nº 94, 2003 (Collection Mémoires). 271 p. + 3 cartes.

La photographie de la couverture, qui représente un jeune papa copte tenant dans ses bras son bébé et posant devant une peinture de saint Georges surmontée des photos du patriarche et d'évêques coptes, annonce que ce livre traitera aussi bien du passé que du présent des « Chrétiens du monde arabe ». Plutôt que d'écrire une énième histoire continue des chrétiens d'Orient, B.H. a préféré grouper des études sur certains aspects de la vie des chrétiens en pays musulmans à différentes époques de leur histoire mouvementée et, pour traiter de ces aspects, il a su faire appel aux meilleurs spécialistes en la matière. Précédé d'une très éclairante introduction de B.H. et d'un tableau des différentes Églises chrétiennes du Proche-Orient, avec le nombre des chrétiens par pays et par Églises, l'ouvrage est divisé en trois parties qui comprennent 11 contributions, dont nous allons tenter de résumer le riche contenu.

La première partie, intitulée : « Entre intégration et affirmation identitaire », est constituée de quatre contributions :

1. Cyrille Jalabert estime qu'aux XIIe et XIIIe siècles la situation des chrétiens de Damas, base arrière de la reconquête musulmane sur les États latins, n'était ni idyllique ni désespérée. Toutefois, il reconnaît qu'ils étaient confrontés à une islamisation croissante de la ville et de la société par le développement des pèlerinages à des tombeaux de saints exclusivement islamiques, la multiplication des mosquées dans les quartiers et la diffusion du sunnisme dans la population. Il montre que les chrétiens pouvaient cependant mener une brillante carrière s'ils avaient des talents reconnus de médecin ou d'administrateur, comme ce fut le cas du melkite Abū l-Naǧm (m. 1202), qui fut médecin de Ṣālaḥ al-Dīn, et de l'historien al-Makīn (m. 1273), qui fut secrétaire d'al-Mālik al-Nāṣir. Mais il constate qu'à tout moment, les mesures discriminatoires édictées contre les chrétiens par le fameux « pacte de 'Umar », pouvaient être remises en vigueur, comme ce fut le cas en 1170, lorsque Nūr al-Dīn renvoya les secrétaires chrétiens de l'administration. C.J. termine en rappelant la procession organisée par les chrétiens en faveur des Mongols lors de leur première occupation de Damas en 1260, ainsi que la violente réaction des sunnites qui suivit la victoire de Baybars à 'Ayn Ǧālūt et qui fut marquée par l'incendie de l'église des Jacobites, d'où était partie cette procession.

2. C'est un tableau de la chrétienté d'Alep du XVIIe au XIXe siècle que brosse Bernard Heyberger. À la fin du XVIIe siècle, les chrétiens, qui formaient 20% de la population de la ville, étaient groupés dans le faubourg de Jdaydé ; vers 1900, ce quartier était encore chrétien à 95%, mais de nombreux chrétiens habitaient d'autres faubourgs de la ville. Les chrétiens alépins étaient assez bien intégrés dans le système politique ottoman et dans le système judiciaire musulman ; ils étaient représentés dans toutes les professions, mais c'est dans l'industrie textile qu'ils étaient les plus nombreux. La communauté la plus importante était celle des Grecs melkites, puis venaient celles des Arméniens, des Syriens jacobites et des Maronites. Les chefs de ces communautés étaient responsables du bon acquittement de la capitation et appliquaient le droit canonique en matière de mariage et d'héritage. Au XVIIIe siècle, les chrétiens d'Alep se tournèrent de plus en plus vers l'Occident et les échanges avec Marseille et Livourne s'intensifièrent, tandis que des marchands européens s'installaient à Alep. Par ailleurs, de nombreux missionnaires « francs » s'étaient établis dans la ville : franciscains, capucins, jésuites et carmes, qui encourageaient tous l'apprentissage de la lecture chez leurs fidèles. De jeunes Alépins furent envoyés étudier à Rome, tandis que d'autres allèrent fonder au Liban de nouveaux ordres religieux. En réaction contre une occidentalisation envahissante de la société, des émeutes anti-chrétiennes se produisirent en 1850 ; néanmoins la chrétienté d'Alep demeura nombreuse et prospère jusqu'en 1958, date à laquelle débuta le processus de l'émigration qui continue inexorablement d'alimenter l'importante diaspora des chrétiens alépins dans le monde entier.

3. Géraldine Chatelard procède à une enquête d'ethnographie historique sur les tribus chrétiennes de Karak, aux marges de l'Empire (fin XIXe-début XXe siècle). Karak est une petite cité située au nord de la Jordanie, peuplée de musulmans et de chrétiens grecs orthodoxes, que nous commençons à connaître par les récits des missionnaires qui la visitèrent à partir de 1876, puis par les fonctionnaires ottomans qui s'y réimplantèrent à partir de 1893. Bien que faisant théoriquement partie du Bilād al-Šām, la Transjordanie demeurait en dehors de l'autorité ottomane : divisée en territoires contrôlés par des groupes tribaux, elle ne connaissait pas d'unité politique. Quant au pays de Karak, son total isolement explique pourquoi y perdurait un système social original qui, contrairement à la norme islamique, n'établissait pas une stricte hiérarchie entre chrétiens et musulmans. Dans cet ordre politique, où la religion ne constituait pas un facteur significatif, les chrétiens qui se prévalaient d'une appartenance lignagère locale et honorable, pouvaient jouer un rôle prépondérant dans l'organisation politique de la fédération. Certes, chrétiens et musulmans se distinguaient par leurs pratiques religieuses, mais c'est le syncrétisme qui dominait en elles, de même que dans certaines pratiques sociales, comme le mariage que régissait le droit coutumier et non le droit canon chrétien ou la *šarīʿa* musulmane. En conclusion, G.C. estime qu'à Karak, les chrétiens participaient à l'ordre tribal dans tous ses domaines et que, jusqu'à la fin du XIXe siècle, le christianisme a constitué dans ce pays un simple marqueur d'appartenance sociale.

BCAI 21 (2005) Heyberger Bernard (dir.) : Chrétiens du monde arabe, un archipel en terre d'Islam, recensé par Gérard Troupeau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

4. Anne-Laure Dupont montre la manière dont l'écrivain chrétien Ǧurǧī Zaydān (1861-1914) a témoigné de la possibilité d'être un Arabe moderne au temps de la « Renaissance » *(al-Nahda).* De confession grecque orthodoxe et issu d'une famille pauvre, le jeune autodidacte réussit l'examen d'entrée au département de médecine du Syrian Protestant College. Mais en 1883, à la suite d'une grève d'étudiants, il fut contraint d'aller poursuivre ses études au Caire. Il abandonna rapidement la médecine et, après un voyage en Angleterre, il décida de se consacrer à l'histoire des Arabes. Fixé définitivement au Caire, il entreprit une carrière d'écrivain et de journaliste, fondant sa propre maison d'édition qui publia, à partir de 1892, le périodique « Le Croissant » *(al-Hilāl)* et ses trois fameux ouvrages sur la civilisation musulmane, les Arabes avant l'Islam et la littérature arabe, qui connurent un immense succès. Ayant adopté les modes de vie et de pensée européens, tout en demeurant profondément attaché à sa langue et à sa patrie arabes, Ǧurǧī Zaydān estimait qu'il fallait que les chrétiens sortent de la logique minoritaire, en faisant leur la culture arabe qu'ils partageaient avec les musulmans. Le but de tous ses écrits fut de former des individus arabes modernes, ayant adopté la civilisation occidentale, mais restant fiers de leur propre culture arabe. Quant à la politique, il fut tiraillé entre son attachement à l'Empire ottoman et son penchant pour le nationalisme arabe naissant qu'il contribua à développer par ses ouvrages historiques.

La deuxième partie, intitulée : « Conflits et mises à l'épreuve », est formée de quatre contributions :

5. Jean-Michel Mouton réexamine le processus de l'islamisation de l'Égypte, que les orientalistes du siècle dernier estimaient avoir été rapide et massive dès la fin du IXe siècle. Compte tenu des découvertes archéologiques et papyrologiques récentes et du poids de la population rurale demeurée chrétienne, il est conduit à estimer que le moment du basculement de l'Égypte vers l'islam doit être repoussé à la seconde moitié du XIe siècle, voire à la première moitié du XIVe siècle. Pour ma part, je pense qu'il a probablement raison, car je constate que le XIIIe siècle est l'âge d'or de la littérature chrétienne arabo-copte et que, parmi les lieux de culte mentionnés dans le *Kitāb al-Ḫiṭaṭ* d'al-Maqrīzī (1364-1442), les édifices chrétiens : 301 (187 *kanīsa* et 114 *dayr),* sont encore plus nombreux que les musulmans : 227 (146 *ǧāmiʿ* et 81 *masǧid*), malgré la volonté des Mamelouks bahrites (1250-1382) d'islamiser tout le territoire égyptien.

6. Florence Héliot retrace l'épouvantable tragédie que vécurent les Assyriens durant et après la Première Guerre mondiale. Après avoir combattu aux côtés des Alliés (Russes et Anglais) contre les Ottomans, les Assyriens connurent trois exodes : le premier vers l'Iran en 1915, le deuxième vers l'Irak en 1918 et le troisième vers la Syrie en 1933. Ces trois exodes successifs, accompagnés de nombreux massacres commis dans l'indifférence des puissances étrangères, conduisirent ces malheureux chrétiens, des montagnes du Kurdistan irakien à la plaine de la Djazireh syrienne, où ils s'établirent sur les rives d'un affluent de l'Euphrate, le Khabour, en attendant d'émigrer vers l'Europe, l'Amérique ou l'Australie. À la lecture de la tragédie des Assyriens d'Irak, on ne peut s'empêcher d'évoquer celle que les Syriaques de Turquie subirent à la même époque et que le livre de Sébastien de Courtois vient de rappeler (*Le génocide oublié*, éd. Ellipses, Paris 2002).

7. Au début de sa réflexion sur la guerre qui ensanglanta le Liban de 1975 à 1990, Elisabeth Picard rappelle que l'État libanais, créé par le traité de Sèvres en 1920, était à l'origine un État multicommunautaire majoritairement maronite, mais qu'à la suite du changement intervenu dans l'équilibre démographique du pays, les musulmans étaient devenus majoritaires en 1975 et réclamaient un nouveau partage du pouvoir. Le gouvernement, où s'affrontaient les chefs de clans, fut incapable de faire face aux problèmes engendrés par le conflit israélo-arabe et l'installation à Beyrouth de l'Organisation de Libération de la Palestine. S'interrogeant ensuite sur ce que les chrétiens libanais cherchaient en entrant dans la guerre, E.P. estime qu'ils ont cherché à conserver cet État qui leur avait permis d'échapper au statut de minoritaires, et à préserver l'hégémonie maronite au sein du système politique, mais que les dirigeants de la région chrétienne, impuissants à réaliser leur programme, furent incités par Israël à se replier sur un petit Liban chrétien homogène, où ils tentèrent d'instaurer un État indépendant. En butte à l'hostilité du reste du pays et du monde arabe, ce petit Liban fut finalement ruiné par des querelles intestines car, après avoir expulsé Palestiniens et Libanais musulmans hors de la région chrétienne, les chefs se déchirèrent entre eux. Plus encore que la résistance de leurs adversaires, E.P. pense que ce sont les mutations du système international qui ont signé la défaite des chrétiens libanais. Tacitement entériné par l'Occident, l'accord imposé à Tâ'if en octobre 1989 instaura un protectorat syrien. La république fut rétablie sur une base paritaire entre chrétiens et musulmans et désormais les maronites durent partager le pouvoir avec les sunnites et les chiites.

8. Catherine Mayeur-Jaouen et Brigitte Voile étudient les paradoxes du renouveau copte dans l'Égypte contemporaine. D'une part, en effet, elles constatent dans la communauté copte un renouveau démographique depuis la fin du XIXe siècle, accompagné d'un renouveau intellectuel grâce aux écoles du dimanche (fondées en 1928) et d'un renouveau spirituel marqué par la renaissance du monachisme, dont la figure charismatique est le saint patriarche Cyrille VI (1959-1971). Cependant, d'autre part, elles observent une islamisation croissante de l'État égyptien depuis Sadate, qui aboutit à une marginalisation des coptes par exclusion de la vie politique, diffusion de sermons hostiles, entraves à la construction d'églises, discrimination dans la fonction publique. Face aux violences islamistes (incendie d'églises et de maisons) qu'ils subissent, les coptes répondent par une religiosité empreinte de merveilleux : apparition de la

BCAI 21 (2005) Heyberger Bernard (dir.) : Chrétiens du monde arabe, un archipel en terre d'Islam, recensé par Gérard Troupeau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Vierge, manifestation de miracles opérés par les saints et vénération de leurs reliques lors de pèlerinages imposants. Elles notent aussi que de plus en plus de jeunes coptes sont tentés par l'émigration vers l'Amérique ou l'Australie. En annexe, C. M.-J. décrit la renaissance du pèlerinage au Dayr Dronka, au sud d'Asyout, à propos duquel je me permets de signaler que la BnF possède un manuscrit arabe du XVIIIe siècle qui en provient, et que les habitants du village parlaient encore copte à l'époque d'al-Maqrīzī (m.1442).

La troisième partie, intitulée : « L'identité chrétienne au miroir de femmes », est composée de trois contributions :

9. Bernard Heyberger se demandant si la dévote catholique a constitué un nouveau modèle pour les chrétiennes orientales, constate qu'au début du XVIIe siècle celles-ci firent l'objet d'une attention soutenue de la part des missionnaires européens. Traditionnellement, les femmes fréquentaient rarement l'église et allaient peu au bain et à la promenade ; le mariage des filles ne pouvait se faire sans l'accord des parents qui les promettaient très jeunes en mariage, sans leur consentement. La discipline de l'Église latine sur la nécessité du libre consentement des filles au mariage et la supériorité du célibat sur le mariage, pénétra les esprits et les missionnaires s'efforcèrent de faire venir les femmes plus souvent à l'église. Mais c'est dans l'intimité des maisons que les missionnaires rencontraient les femmes qu'ils instruisaient en s'adressant à leurs enfants ; la confession et la direction spirituelle devinrent leur principale activité, grâce à laquelle ils connaissaient mieux leurs pénitentes. À la place de la pratique orientale de la religion, qui se manifestait par l'assistance aux offices et le respect de jeûnes longs et rigoureux, les religieux latins proposèrent aux femmes un nouveau modèle fondé sur l'intériorité de l'expérience religieuse et la pratique de l'aveu. La spiritualité latine valorisant le statut de vierge consacrée, vers le milieu du XVIIIe siècle, furent fondées plusieurs communautés de religieuses qui suivaient des constitutions inspirées des ordres féminins occidentaux. Les missionnaires introduisirent aussi des changements dans le mode de vie des chrétiennes : les rituels traditionnels des funérailles furent expurgés, de même que les cérémonies du mariage furent moralisées. Par ailleurs, ces nouvelles dispositions furent accompagnées d'un conditionnement des femmes, au moyen de la lecture des classiques de la littérature spirituelle baroque, qui avaient été traduits en arabe. B.H. estime que cette littérature procurait une morale pratique adaptée à chaque condition sociale et à chaque situation, en même temps qu'elle aidait au développement de la conscience individuelle et à la « christianisation » de la vie en société.

10. Partant d'un fait divers : le meurtre d'une jeune chrétienne jordanienne par son frère de 16 ans, pour cause de son mariage avec un musulman, Géraldine Chatelard essaye d'expliquer ce qu'il est convenu d'appeler un « crime d'honneur ». La première explication qui se présente à l'esprit est le fait qu'un musulman pouvant épouser une chrétienne, alors qu'un chrétien ne peut épouser une musulmane (à moins qu'il se convertisse à l'islam), la communauté chrétienne risque de diminuer par le mariage de ses filles avec des musulmans (étant donné que la religion des enfants à naître sera celle du père). Mais pour G.C. l'inégalité de statut entre chrétiens et musulmans ne suffit pas à expliquer les crimes d'honneur (entre 25 et 50) qui sont commis chaque année en Jordanie. Elle constate, en effet, que musulmans et chrétiens jordaniens partagent la même culture tribale fondée sur l'honneur des hommes et que les chrétiens, malgré une certaine occidentalisation, ne remettent pas en cause l'organisation patriarcale de la famille, régie par le droit coutumier tribal qui transcende à la fois le droit musulman et le droit ecclésiastique. En conclusion, G.C. estime que la possibilité offerte aux chrétiens jordaniens d'invoquer l'honneur des hommes devant les tribunaux civils, les fait apparaître comme égaux aux musulmans.

11. Brigitte Voile décrit la part importante prise par les femmes dans le renouveau copte, en retraçant la réforme entreprise, avec l'appui du patriarche Cyrille VI, par l'abbesse Irèné au monastère de saint Mercure au Vieux-Caire à partir de 1963. Pour réaliser cette réforme, la mère Irèné instaura au monastère une activité économique (élevage, cultures vivrières, artisanat) et développa le culte des reliques du saint, en particulier le jour de sa fête le 16 juin. En outre, elle incita les religieuses à publier des livres sur la vie et les miracles de leur saint patron, et à entreprendre des recherches sur l'histoire, encore mal connue, des couvents de femmes en Égypte, dont B.V. fournit quelques repères. Mais à côté de cette communauté de religieuses contemplatives, il existe une communauté de religieuses actives : les Filles de Marie, fondée vers 1960 par l'évêque de Beni Souef, et vouée aux œuvres sociales, ainsi qu'un ordre de diaconnesses créé par le patriarche Chénouda en 1981, qui a placé aussi son activité sur le terrain social.

L'ouvrage se termine par de très utiles annexes : cartes, chronologie, glossaire, bibliographie, index des noms de lieux et de personnes. Au total, un beau livre qui, à une époque où l'existence même des chrétiens d'Orient est menacée dans certains pays arabes, vient nous rappeler opportunément leurs vicissitudes passées et présentes : que son coordinateur en soit félicité et remercié.

Gérard Troupeau
ÉPHE - Paris

BCAI 21 (2005) Heyberger Bernard (dir.) : Chrétiens du monde arabe, un archipel en terre d'Islam, recensé par Gérard Troupeau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net